

## URBAN GAMES

ESAD - STRASBOURG < > WITS SCHOOL OF ARTS - JOHANNESBURG

Rapport du séminaire à la WITS School of Arts / septembre 2011

Suite au séminaire de mai 2011 à Strasbourg, une semaine de travail en commun s'est déroulée à Johannesburg du 5 au 10 septembre 2011. L'objectif de cette nouvelle cession de travail était de poursuivre les expérimentations et les discussions engagées en mai afin de poser collectivement les bases du programme de recherche et définir l'événement qui se déroulera à Johannesburg en septembre 2012 dans le cadre de la saison française en Afrique du Sud mise en place par l'Institut Français.

### Participants

Pour l'ESAD:

- 3 enseignants (François Duconseille, Eléonore Hellio et Jean-Christophe Lanquetin)
- 3 étudiants (Garance Coquart, Pierre Lebon et Pauline Lepeu).

Séjour à Johannesburg financé par le programme Entr' Ecoles de l'Institut Français

Pour la WITS:

- 2 enseignants (Natasha Christopher et Zen Marie)
- 2 assistants (Shogan Ganas Naidoo et Naadira Patel)
- une dizaine d'étudiants.

Georges Pfuender, Directeur de la WITS School of Arts

Daniel Shongo, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa

Séjour à Johannesburg en partie financé par le programme Art Move Africa

Dominique Malaquais, chercheur au CNRS

Séjour à Johannesburg financé par les Saisons de l'Institut Français

Joseph Gaylard, responsable de VANSA

Lerato Berens, curatrice.

### Déroulement de la semaine et résumé des expérimentations et discussions

#### **Lundi 5**

> Arrivée des enseignants et étudiants de Strasbourg, discussion sur l'organisation de la semaine et diner. Il a été convenu de reprendre le fil des expérimentations menées à Strasbourg là où elles s'étaient arrêtées. Le séminaire de Strasbourg s'est construit selon un principe de dispositifs de collectifs mélangeant étudiants et enseignants, artistes et chercheurs ; et selon un principe d'invention de règles du jeu guidant nos déambulations et interventions dans la ville. C'est dans cette direction que nous avons choisi de continuer. Cela permettait aussi d'associer à nos « jeux » les nouveaux étudiants Sud Africains (en particulier ceux de troisième année), qui rejoignaient le projet. L'idée était aussi de tester la fonction « d'outils » exploratoire de ces règles de jeux quelques soient les espaces concernés.

#### **Mardi 6**

> Expérimentations urbaines et reprise des protocoles utilisés en mai à Strasbourg. Prise de conscience des réalités contrastées de Johannesburg, matinée dans le township d'Alexandra, après-midi dans le quartier d'affaires de Sandton situé, à quelques centaine de mètres, juste en face d'Alexandra. Cette expérimentation de protocoles similaires dans des contextes radicalement différents en Afrique du Sud mais aussi entre Johannesburg et Strasbourg, a permis une première interrogation sur la méthodologie du projet, et sur sa validité. Cette journée d'expérimentations a été suivie d'une restitution à la « Substation » (galerie de la WITS) des propositions des groupes de travail. On a pu voir à nouveau comment l'un des principes fondamentaux du projet, fondé sur des errances urbaines, ouvertes à ce qui arrive, produit une grande diversité de propositions et de pistes de travail pouvant déboucher sur des projets inscrits dans une grande proximité avec le contexte urbain. Il a été cependant regretté de ne pas avoir eu plus de temps pour travailler les différentes pistes mises à jour.

## Mercredi 7

Discussions sur les travaux de la veille et sur la méthode de travail. Interrogations autour de la notion de jeu et des règles que nous nous inventons afin de travailler ensemble. La question du jeu est centrale pour le projet car, même si nous en sommes au tout début de sa définition sur le plan conceptuel, elle nous semble constituer un élément de ce qui pourrait faire la spécificité d'un programme de recherche dans le cadre d'une Ecole d'Art. Lors de cette discussion, la notion en tant que telle a été interrogée : questions autour de la dimension de compétition (y a-t'il un « gagnant » dans nos jeux ?), du respect des règles ; mais aussi interrogation sur l'origine des règles du jeu, sur la question de savoir si ces règles guident nos expérimentations ou bien nos restitutions. Différence entre la notion de jeu et le terme de « boîte à outil », permettant d'ouvrir de pistes d'exploration auxquelles nous ne penserions pas d'emblée, le jeu comme « outil » de perception (game as a lens) et d'analyse dont la vertu principale est d'opérer des déplacements constants de points de vue. Si le jeu est au centre de nos travaux, en quoi est-il singulier, en quoi est-il différent de notions plus couramment utilisées dans le champ de l'art contemporain, comme celle d'expérimentation par exemple.

Il apparaît aussi que ce principe de jeu dans un dispositif de collectifs interroge ce qu'il se produit, ce qui en résulte, fait ou non « oeuvre ». Questions sur la création partagée, les dispositifs open-source mais aussi l'articulation entre le collectif et le singulier. Est-ce le principe général « Urban games » comme concept, jeu, principe curatorial et dispositif de recherche qui fait oeuvre ?

Il a été aussi abordé la façon dont la structure du projet dans les relations « horizontales » qu'elle organise entre chacun des participants (étudiants, enseignants, artistes, chercheurs) affirme le dispositif pédagogique comme acte artistique (Filliou, Beuys...), une « learning experience »

La question des restitutions d'expériences a été longuement discutée. La façon dont cet « output » est en lien avec les « input » des règles du jeu, dispensés durant les expérimentations comme des stimulants perturbateurs de positions acquises. Comment une restitution n'est pas une compétition entre les « équipes », mais une façon de présenter et partager la « matière » d'une expérience susceptible de produire des développements constitutifs du dispositif de recherche.

Nous avons aussi discuté de la place des artistes et des chercheurs dans le projet Urban Games. Et il a été formulé clairement que l'un des éléments constitutifs du projet c'est que nous invitons des artistes, des chercheurs, à « jouer » avec nous. Il ne s'agit donc pas de résidences d'artistes auxquelles seraient associées des écoles, mais bien d'expérimentations collectives, autour d'enjeux à préciser, débouchant sur des réalisations, mais aussi sur de la recherche.

Cette discussion a débouché sur la recherche de nouveaux protocoles de jeu. Nous avons alors décidé d'explorer Braamfontein, le quartier autour de l'école, et de voir de quelle manière des règles du jeu pourraient émerger du contexte dans lequel nous nous trouvons. La restitution de cette séquence a permis de préciser certains points et de poser de nouvelles questions : il est apparu essentiel d'avoir du temps ; la ville nous a semblé pouvoir générer des règles, notamment sur la manière de la considérer comme un lieu / surface d'exposition ; on a interrogé la différence entre une règle et un code (comment notre comportement change selon l'environnement urbain dans lequel nous nous trouvons) ; des pistes autour de la dérive urbaine ont été interrogées, etc...

Il est apparu enfin nécessaire, durant cette longue discussion, de prendre le temps de définir ensemble un certain nombre de termes dont la compréhension varie à la fois en anglais et en français, mais aussi en fonction de nos propres références contextuelles. Une des bases de ce travail à effectuer sera « L'aventure des mots de la ville » ( Bouquins, ed. Robert Laffont), mais aussi sans doute le travail engagé par les membres du Center for Historical Reenactments (Gabi Ngcobo, Kemang Lehulere, Donna Kukama). Ces questions seront un des axes à développer dans le programme de recherche, c'est un des points constitutifs de la dimension multi-focale du projet.

Cette journée d'échanges nous a amenés à structurer les deux derniers jours sous la forme d'une seule et unique expérimentation.

## Jeudi 8

> Cette journée était consacré à une nouvelle expérimentation, sur 7 quartiers (7 groupes de 3-4 personnes) et le vendredi à une restitution, soit dans l'espace urbain soit à la Wits. Chaque groupe est parti d'un lieu symptomatique du centre ville de Johannesburg. Ces lieux ont été choisis car ils sont liés à des structures, des projets artistiques, pouvant potentiellement accompagner la résidence de 2012 : le Drill Hall, Le Market Photo Workshop, La Bag Factory, ... des structures comme passeurs vers des contextes, des populations, mais aussi comme articulations possibles sur des projets portés par eux ou initiés par les équipes d'Urban games. A partir de là chaque groupe a exploré la ville, avec des règles du jeu proposées par un autre groupe, mais avec beaucoup plus de temps que lors des expérimentations du mardi.

> Ce même jour a eu lieu une 1ère réunion de préparation de la résidence de 2012 avec Georges Pfuender, directeur de la Wits, et les enseignants des 2 écoles. Cette réunion collective, à laquelle s'est joint Daniel Shongo, directeur de l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa, a permis de valider quelques principes pour le projet dont :

L'importance d'un lien entre Kinshasa et Johannesburg. Le rôle de l'ESAD serait de faire le relais. Il a été évoqué le principe d'un workshop Urban games commun, à Kinshasa, associant les enseignants Sud Africains, strasbourgeois, et kinois.

Le principe d'une invitation faite à Catherine Beaugrand, artiste, à la résidence de Joburg. Ce projet sera présenté dans le cadre de la Biennale de St Etienne en mars 2013, ainsi qu'à Strasbourg dans le cadre de la Saison Sud Africaine en France, en 2013. Les termes précis de ce dispositif sont maintenant à déterminer.

Le principe d'un nouveau séminaire de travail entre les deux écoles, en février 2012 selon un format similaire à celui de sept 2011. Catherine Beaugrand sera invité à cette séquence de travail.

Georges Pfuender a demandé à ce que soit discuté le titre du projet, « Urban Games ». En effet, dans le monde anglo saxon, le terme « game » revêt un sens précis. Cela recoupe, en anglais, la différence entre « game », jeu en tant que système formel fondé sur des règles, et « play » qui nomme plutôt l'acte de jouer et l'expérience du joueur. Le terme français « jeu » recoupe les deux sens. Par ailleurs game renvoie à gaming, au jeu vidéo et plus largement à une approche de l'urbain comme terrain de « game », bref à la ville comme aire de jeu, de fun. Or cette dimension n'est pas notre propos (le jeu relève pour nous avant tout de la méthode d'expérimentation et s'il devient geste d'artiste, il se rapproche du « play »). Cela fait partie des points que nous sommes en train de préciser conceptuellement et peut amener à reconsidérer le titre du projet.

Il a aussi été abordé la possibilité de mettre en place des résidences croisées en la WITS et l'ESADS autour du programme Urban games. Ce projet s'inscrirait à Strasbourg dans le programme de résidences internationales de la Ville, à Johannesburg il serait une partie du programme de résidence de la Substation. Nous sommes dans l'attente à Strasbourg de l'acceptation de ce principe par les adjoints en charge des ces questions (culture et international). Ce projet permettrait de pérenniser une circulation d'artistes en liens avec le programme de recherche.

Enfin il a été évoqué le programme de financement européen sur l'Afrique du Sud et le fait qu'Anne Poidevin des relations internationales de la Ville de Strasbourg se propose de nous aider à constituer le dossier de demande (dépôt 12 mai 2012). Ce point doit faire l'objet de discussions prochaines avec la direction de l'ESADS.

## Vendredi 9

> Restitutions in-situ et à la Substation des expérimentations de la veille. La journée s'est construite autour d'une longue déambulation dans la ville, d'un quartier à un autre : sous un pont où se trouve une fresque d'art urbain racontant les relations intercommunautaires sous l'apartheid, dans un restaurant du quartier indien où se joue un jeu d'argent chinois, dans un café de Braamfontein pour un petit déjeuner storytelling et psychogéographique, sur le toit d'un restaurant portugais de Troyville. Deux présentations ont eu lieu à la Substation, dont une installation vidéo, et la dernière fut un diner congolais, le soir, dans le cadre de la soirée de clôture de la semaine, sur le terrasse de la Wits.

La série de restitutions dans les quartiers a clairement esquissé une manière d'inscrire la visibilité du projet sous forme d'actes disséminés dans la ville, pas forcément des actes de grande visibilité publique, mais des actes en immersion, à destination des habitants d'un lieu, d'un quartier. Manière de « générer des publics ». Cela interroge les modes de visibilité des projets dans le cadre de l'événement de septembre 2012, work in progress ? Festival ? Projets furtifs documentés ? Quelle forme de restitution ? Édition ? « Symposium » ?... La question du public est alors centrale et doit être reposée en regard des principes de jeu. Il apparaît clairement qu'elle ne peut se satisfaire de solution pré-pensées (festival) mais doit être envisagée en fonction de chacun des protocoles et surtout des contextes. Autant certains projets peuvent « supporter » une présentation à un public convié, voire large, autant d'autres ont absolument besoin de se développer dans la discrétion de la fragilité des relations qui se tissent en l'équipe UG, le contexte et les habitants. Ce point est revenu dans la discussion du samedi (voir ci après).

## Samedi 10

> 2ème réunion de préparation de 2012 avec Georges Pfuender, Joseph Gaylard, Daniel Shongo et les enseignants des 2 écoles. Une nouvelle série de décisions ont été prises :

validation du principe des dispositifs de collectifs et de l'invitation faite aux artistes à jouer avec nous.

validation d'un principe de non séparation entre la résidence et les moments de visibilité, ce que jusque alors nous avons appelé « Festival ». Choix de réfléchir à un principe de visibilité permanente, sous la forme de rencontres avec les artistes et les projets tout au long de la résidence ; mais aussi sous forme d'une exposition à la Substation qui se développe tout au long du mois ; choix d'interroger la question d'un catalogue dont la matière serait produite au fil de la résidence, dont les documents pourraient servir de communication du projet, et en fin de résidence, devenir une publication. La question de la relation aux publics est un enjeu d'Urban Games. Nous souhaitons expérimenter cet enjeu. Cela veut dire que par moments les projets pourront se développer en immersion, dans une proximité entre habitants et artistes, alors qu'à d'autres il s'agira d'événements publics, avec une forte visibilité, où la position du spectateur sera clairement assumée. Les prochaines semaines serviront à définir cet aspect essentiel du dispositif.

Discussions sur le choix des artistes : si un réseau d'écoles doit structurer Urban Games, alors il apparaît assez logique que ce soit notamment en lien avec les écoles que le choix des artistes se fasse : soit un artiste congolais, un artiste roumain (en lien avec l'école de Bucarest qui a participé au séminaire de mai 2011 à Strasbourg et pourrait devenir un des partenaires du programme européen), etc. On a aussi envisagé l'invitation d'un artiste indien en lien avec l'Ecole d'Art de Bangalore (Inde) où Zen Marie a séjourné cette année et qui sont intéressés pour rejoindre le projet. Mais cela ne nous empêche pas d'inviter des artistes simplement parce que leur pratique nous intéresse.

Nombre de personnes et échelle du projet. On s'oriente vers une quarantaine de personnes, soit 8 étudiants strasbourgeois, 8 étudiants de Johannesburg, 8 enseignants, 8 artistes ainsi que quelques chercheurs et étudiants d'autres écoles. Ce principe donne une échelle, il est à affiner, notamment en termes de durée, car il n'est pas certain et forcément nécessaire que tous les

artistes et chercheurs travaillent avec nous sur toute la durée de la résidence, soit un mois.

Décision d'écrire en commun un texte conceptuel et curatorial du projet. Ce texte permettra notamment de préciser les pistes de recherche, les questions de méthodologie, et sera proposé aux invités comme base du travail.

Discussion sur l'articulation entre les trois partenaires, soit la Wits, l'ESAD et Vansa (dirigé par Joseph Gaylard), en charge de la partie artistes invités et de l'inscription dans l'espace urbain de Johannesburg. Définition du budget à 3, répartition des parts de financement de chacun (en particulier l'ESAD et la Wits School of Art) ainsi que des rôles en termes de production, et du suivi du projet...

## **Dimanche 11**

> Retour en France des enseignants de l'ESAD.

Les étudiants de l'ESAD, Garance Coquart et Pauline Lepeu, restent jusqu'au 22 septembre, Pierre Lebon jusqu'au 3 octobre afin de poursuivre le travail engagé et réaliser une présentation de la semaine de séminaire avec les étudiants de la WITS.

## **Bilan**

Cette semaine a permis de valider les pistes esquissées en mai à Strasbourg et de poser les bases conceptuelles du processus. Il est aussi à noter que la très grande qualité de l'accueil de l'équipe française par la Wits School of Art et les enseignants sud africains augure clairement d'une volonté commune de développer ce projet.

Un texte programmatique sera rédigé dans les prochaines semaines, il servira de base théorique pour les participants des 2 écoles, pour les artistes et les chercheurs engagés dans le projet.

Un principe d'articulation entre projet pédagogique et acte artistique a été défini et une première liste d'artistes et chercheurs invités pour 2012 a été établie en accord avec Joseph Gaylard. Sont pressentis : Nastio Mosquito (Angola), Sammy Baloji (Rdc), Calin Dan (Roumanie), Un artiste du collectif Ruangrupa (Djakarta), Catherine Beaugrand (France), Dominique Malaquais, Aylin Kuril (Turquie), Dorothee Kreutzfeldt et Bettina Malcomless (Afrique du Sud)... Parmi les enseignants de la Wits, Gabi Ncobo et Donna Kukama pourraient se joindre au projet. Les discussions concernant une éventuelle participation de Jean Paul Delore (sur un volet plus théâtre du projet) n'ont que peu avancé mais cette option reste ouverte.

Il a été convenu de réaliser une nouvelle séquence de travail en janvier - février 2012 à Johannesburg, à 6 mois de l'événement. C'est à cette période que pourront être précisés définitivement l'ensemble des modalités de la résidence 2012 tant sur le plan conceptuel, que de fonctionnement, de contenu et de visibilité.

Francois Duconseille, Jean Christophe Lanquetin,  
Strasbourg, Le Port (La Réunion), 12-20 sept 2011